

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Les livres : Pèlerinages suisses.
L'Ecole primaire valaisanne.
L'oraison. Le Poème de
l'Atlantique. Cours
d'enseignement musical

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 337-340

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LES LIVRES

Pèlerinages suisses¹

La piété la plus vraie et le désir ardent d'accroître dans les âmes la confiance en Notre-Dame ont inspiré M. le chanoine Ad. Magnin, révérend curé-doyen du Crêt (Fribourg), dans la préparation et la publication de son monumental ouvrage consacré aux « Pèlerinages suisses ». Voilà bien ce que l'on a pu appeler une « Somme mariale » de chez nous. Que de services un tel livre rendra aux prêtres et aux fidèles qui, sous la conduite de son auteur, voudront apprendre à connaître l'histoire de nos lieux saints et s'y rendre en pèlerins pour prier et obtenir des grâces de choix. « Qui nous rendra la foi des anciens jours ? », écrit dans son introduction M. le chanoine Magnin. Que du moins ces souvenirs — ceux des pèlerins d'autrefois si croyants, si pieux — nous aident à être de vrais pèlerins, fidèles à la consigne de Notre-Dame de Lourdes : Prière et Pénitence. C'est à cette condition que nous pourrions compter sur les faveurs divines. »

Nos lecteurs comprendront qu'il ne nous est pas possible de suivre M. Magnin dans le détail de tous ses développements, mais ils ne manqueront pas de faire, eux, en se transportant par la pensée et le cœur aux pieds de la Vierge noire d'Einsiedeln dont saint Charles Borromée a écrit : « Après la maison de la Sainte-Famille, qu'on dit avoir été transportée sous d'autres cieux par des anges, je ne sache pas d'endroit où mon âme a été, plus qu'à Einsiedeln, transportée de pieuses ardeurs. » Ils se rendront en terre genevoise et vaudoise, à Notre-Dame de Genève et Notre-Dame de Lausanne, en terre fribourgeoise et jurassienne, où les sanctuaires de Bourguillon, des Marches, de Mariastein, du Vorbourg sont particulièrement connus et aimés, au Tessin où ils trouveront Notre-Dame del Sasso et Notre-Dame des Miracles, à Morbio, en terre alémanique, à Notre-Dame du Wesemlin (Lucerne), dont les Révérends Pères Capucins ont la garde, et à Notre-Dame Auxiliatrice, où les moniales du Gubel font jour et nuit, à Jésus-Hostie, une fidèle garde d'honneur.

Les sanctuaires du Valais ne sont pas délaissés. M. le chanoine Magnin y consacre une septantaine de pages : ainsi nous passons successivement de Notre-Dame de Valère et de Notre-Dame du Glarier, à Sion, à Notre-Dame d'Agaune et Notre-Dame du Scex, à St-Maurice. Puis viennent l'ermitage de

¹ Ad Magnin : « Pèlerinages suisses », un volume de 431 pages, richement illustré de dessins, dus au talent de M. Simonet, instituteur à St-Martin, et de photographies, édité par l'Imprimerie St-Paul, à Fribourg.

Longeborgne et les chapelles dédiées à Notre-Dame des Sept-Joies, à Sembrancher, et au Trétien (Salvan).

Le beau livre de M. le chanoine Magnin est une œuvre de patientes recherches et d'admirable dévotion mariale. Il contribuera beaucoup à la gloire de la Vierge et sera un précieux bienfait pour ses pieux serviteurs.

L'Ecole primaire valaisanne ¹

Pour avoir étudié avec un soin aussi attentif et une conscience aussi minutieuse les origines de l'école primaire en Valais, M. l'abbé Dr Louis Boucard, directeur de l'Ecole Normale de Sion, a bien mérité, non seulement de la science historique qui trouve en lui un disciple averti, mais encore du Valais où ses fonctions actuelles l'appellent à jouer un rôle extrêmement important. Le livre qu'il a écrit sur « L'Ecole primaire valaisanne à la fin du XVIII^e siècle et son histoire de 1798 à 1830 » constitue dès lors une thèse de grande valeur que la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg a acceptée en conférant à son auteur le grade de docteur.

Nous ne saurions, dans une brève note bibliographique, suivre pas à pas M. l'abbé Boucard tout le long de son travail de 400 pages. Ceux qui aiment le passé du Pays, qui cherchent à connaître, pour en tirer d'opportunes leçons, les événements successifs qui ont marqué l'évolution des idées chez nous, liront avec un profit certain cette étude dense, solide, documentée et vivante. Ils apprendront ce qu'était l'école primaire valaisanne à la fin du XVIII^e siècle et le dévouement dont firent preuve nos curés, recteurs et vicaires-régents ; ils seront peut-être étonnés des sacrifices consentis avec tant d'ardeur pour trouver des fonds et installer des locaux scolaires, comme aussi de savoir quel était le salaire réservé à ces instituteurs.

La seconde partie de l'ouvrage de M. l'abbé Boucard traite de l'essai de monopole helvétique et napoléonien dans le domaine scolaire : l'unification préparée par Stapfer échoua, de même que la centralisation administrative.

Les pages sur la restauration et les luttes de l'enseignement mutuel comportent une série de chapitres évoquant un monde de faits et de discussions parfois épiques qui nous placent bien dans le cadre de l'époque.

L'étude, en quatrième partie, de la première loi scolaire valaisanne, nous fait assister aux laborieux travaux de sa préparation, aux heurts qu'elle provoqua et enfin à l'acceptation de cette loi qui, « malgré ses imperfections, peut être considérée comme une des meilleures lois scolaires que l'on puisse rédiger ».

La conclusion du livre de M. l'abbé Boucard examine rapidement les lois scolaires de 1840 et de 1873. Cette dernière permit

¹ Louis Boucard, S. M. : « L'Ecole primaire valaisanne à la fin du XVIII^e siècle et son histoire de 1798 à 1830 ». Imprimerie de l'Œuvre St-Augustin, à St-Maurice.

aux autorités civiles et religieuses de « vivre en bonne harmonie » et d'« assurer une forte éducation humaine et chrétienne à la jeunesse du pays ».

En exprimant nos félicitations à M. le Dr Boucard nous faisons nôtre le vœu qu'il forme à la dernière page de son livre : « Puisse cette histoire du passé de l'Ecole primaire valaisanne — un passé qui est toujours présent par les problèmes qui y furent débattus — convaincre tous les esprits de l'utilité et de la nécessité d'une collaboration loyale et désintéressée entre les deux pouvoirs civil et ecclésiastique, à tous les degrés de la hiérarchie, en vue d'assurer à la jeunesse l'instruction et l'éducation qui lui permettront de réaliser ses tâches temporelle et éternelle, pour sa plus grande félicité et pour la plus grande prospérité de la Patrie. »

L'oraison ¹

Le deuxième cahier du périodique « Spiritualité carmélitaine » est tout entier consacré à l'oraison. Belle manière de faire connaître la doctrine spirituelle du Carmel ainsi que les grands modèles en qui elle respandit. A la suite du R. P. Étienne de Ste-Marie, nous pénétrons dans ce qui fait la vocation propre des religieux et religieuses du Carmel, l'oraison, leur « grande affaire », leur « spécialité », leur « métier », mieux, leur « âme » et leur « vie ». Le R. P. Eugène de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus traite ensuite, d'après Ste Thérèse d'Avila, des formes ordinaires de l'oraison, et le R. P. M. Am. du Cœur de Jésus, de l'oraison mentale au Carmel. Etudes profondes et combien lumineuses pour les âmes avides de perfection.

Dans le Vénérable Frère Basile du Saint-Esprit nous avons enfin un modèle d'oraison. Cet humble frère convers, vivant au XVII^e siècle, fut une prière continue et son exemple illustre admirablement la doctrine carmélitaine sur l'oraison.

Le Poème de l'Atlantique ²

Humanité profonde, musique, sentiment de présence divine, tout Godoy se résume en ces sonnets qui font penser au mythe hellénique de Poséidon, Mais tandis que le polythéisme antique attribue aux dieux les passions de l'homme, l'allégorie d'Armand Godoy ne défie pas l'Océan pour l'abaisser ensuite : elle l'humanise en l'exaltant et en le rapprochant de la Divinité.

Importuné des crimes, des hontes, des scandales qu'il voit ou qu'il devine, tenant ses *mille bouches prêtes pour dévorer ce monde vil*, le vieil Océan s'est calmé à la pensée que le Christ

¹ Le 2^e numéro de « Spiritualité carmélitaine », périodique paraissant trois fois par an comme supplément aux « chroniques du Carmel ». Administration : 46, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

² Armand Godoy : « Le Poème de l'Atlantique ». Editeur : Bernard Grasset, 61, rue des Saints-Pères, Paris 6^e.

reviendra marcher sur ses flots ; et l'hymne d'amour s'élève, dominant par sa douceur la voix désespérée des tempêtes.

Le livre s'ouvre par un émouvant envoi à Francis Jammes, le Maître de *La Divine Douleur*.

Cours d'enseignement musical¹

Mlle Carmen Demichy vient de publier, en dix-huit leçons, un cours moyen d'enseignement musical (1^{re} partie : la notation musicale), qui est destiné à rendre de précieux services. L'ouvrage est préfacé par M. Mangeot, Directeur de l'Ecole Normale de Musique de Paris.

Parlant de ce travail, M. le chanoine H. Reynaud, docteur ès-lettres, a écrit : « Ce traité d'initiation musicale est, semble-t-il, un chef-d'œuvre du genre. Il expose en toute clarté des notions en elles-mêmes assez difficiles. C'est l'échelle des sons, la notation de la gamme, l'exposé des signes qui en marquent les altérations.

« Mélodie, rythme, n'auront plus de secrets pour l'élève qui étudiera l'ouvrage de Mlle Demichy avec une attention soutenue, il sera conduit de la sorte au seuil des arcanes harmoniques en attendant le contre-point et la fugue.

« Vrai trésor pour les professeurs de musique à la recherche d'un ouvrage simple et d'une parfaite clarté. Nulle abstraction, aucune complication inutile, mais l'art du solfège en ce qu'il offre à la fois au musicien de plus limpide, de plus sûr et de plus attirant. Quiconque aura mené à bien cette étude sera mûr pour la compréhension des grandes œuvres. »

F.-M. B.

¹ Carmen Demichy : « Cours d'enseignement musical ». En vente chez l'auteur, 54, avenue Rochemaure, Montélimar.